



L'Archipel

Création en 2021

Texte Denis Lachaud

Mise en scène Jean-Philippe Naas

Avec distribution en cours

Scénographie Mathias Baudry

Lumières Nathalie Perrier

Costumes Mariane Delayre

Musique Julie Rey

Régie générale Samuel Babouillard

Production Audrey Roger et Stéphanie Liodenot

La compagnie est conventionnée par la Ville de Dijon et le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, **elle est aidée** par le Conseil Départemental de la Côte-d'Or et la DRAC Bourgogne-Franche-Comté

Cette création est soutenue par la Région Grand Est, la Passerelle à Rixheim, l'arc - Scène nationale du Creusot, le lycée des Marcs-d'Or à Dijon, la Maison Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses et le Théâtre du Rempart à Semur-en-Auxois.

Pour les élèves, la classe est un lieu habituel, un espace banal dans lequel s'inscrit le quotidien. Pour les deux comédiens, la classe est un archipel. Chaque table est une île. Des îles suffisamment proches les unes des autres pour qu'on puisse sauter d'un bond de l'une à l'autre et jouer juste au dessus des élèves assis derrière les tables, comme à leur habitude ; jouer avec cette proximité inhabituelle.

Un jeune homme et une jeune femme entrent dans la salle de classe comme s'ils sortaient d'un semi-remorque. Ils sont originaires d'Afghanistan, d'Albanie, du Bangladesh, de Côte d'Ivoire, d'Érythrée, d'Inde, du Mali, du Maroc, du Pakistan, du Soudan ou de Tunisie. Tout ce que vivent ces deux personnages au cours de leur périple a lieu là, dans ce petit espace et résonne avec ce que les élèves y vivent jour après jour, et avec le phénomène de l'apprentissage. Il sera question de difficulté, d'effort, de courage, de désespoir, d'enthousiasme, d'euphorie, de déception, de fatigue, de repos, de pugnacité....

J'écris *l'Archipel* pour faire naître le théâtre dans l'espace de la classe. Je propose à Jean-Philippe Naas et ses comédiens de métamorphoser l'habituel, de faire basculer les élèves participant à la représentation dans l'inconnu. Je souhaite écrire un texte qui leur permettra de découvrir que du quotidien peut surgir l'étonnant et que rien n'est jamais figé dans l'histoire qu'on a l'habitude de se raconter.

Denis Lachaud





Entretien avec Jean-Philippe Naas par Cécile Desbaudard

Comment as-tu commencé le travail pour ce nouveau projet ?

La compagnie était en résidence pour trois années dans un lycée professionnel de Dijon, spécialisé dans les métiers du bâtiment. J'ai invité Denis pour un travail de jeu et d'écriture avec des élèves. Il a travaillé avec deux classes de primo arrivants et une classe de menuisiers. Pour les mineurs non accompagnés, on s'était tout de suite dit qu'on n'avait pas envie de leur demander de nous raconter d'où ils venaient et leur parcours. Tout le monde leur demande ça, tout le temps, vérifier leur histoire, leur âge... On est parti de leur présence ici et maintenant, essayer d'avoir leur point de vue sur le pays qui les accueille. Cela m'intéressait aussi de connaître le regard que les autres adolescents portaient sur le pays dans lequel ils vivent depuis toujours. Souvent, on leur pose des questions sur leur vécu, leur adolescence... je n'avais pas envie d'aller à cet endroit-là. Mais plutôt essayer de comprendre comment s'était construit leur point de vue. Quelqu'un qui arrive de l'extérieur, il est face à un monde qu'il ne connaît pas. Celui qui est né dans le pays, il construit son regard par rapport à un contexte familial, un contexte scolaire... ces deux visions m'intéressent et je pense que leur frottement peut être assez pertinent.

Est-ce que quelque chose t'a marqué au cours de la première année de résidence ?

Oui, le regard d'un jeune venu de loin dans une classe de menuisiers ; un regard dans lequel on lisait toute la détresse de celui qui a besoin que tout se passe bien et qui ne peut intervenir. Dans cette classe, il y avait ceux qui ont choisi d'être là, mais il y avait aussi des mineurs isolés, qui après une année d'apprentissage du français, ont été orientés vers des filières techniques. Et puis, il y avait ceux dont la filière générale ne veut plus. Un mélange assez explosif entre ceux qui veulent apprendre, ceux qui ont besoin d'apprendre et ceux qui rejettent le système scolaire.

Quelles problématiques souhaites-tu aborder avec cette pièce ?

Si ce regard m'a interpellé si fortement, c'est qu'il faisait écho à d'autres situations que j'avais vécues dans des classes où se côtoyaient des élèves qui ont envie et d'autres qui n'ont pas envie d'être là. Que faire pour celui qui a envie mais qui est empêché ? Que dire à celui qui empêche et qui au final s'empêche, met sa propre vie en danger ? Je pense qu'il y a des moments où la présence d'artistes peut déclencher des prises de conscience. En tout cas, j'ai envie de croire à ça. C'est ce qui me porte pour intervenir dans les établissements scolaires.

Tu parles beaucoup de la construction de l'individu dans ton travail, comment cela résonne dans ce projet ?

C'est une des lignes de force de la compagnie. Dans *La Rivière* (mon précédent spectacle), cette question s'inscrivait au sein de la famille. Comment peut-on être si différents les uns des autres en venant d'une même famille ? Pour *L'Archipel*, on se déporte sur un autre territoire, le monde scolaire. Cela nous permet d'interroger la notion de groupe. Comment on se construit dans le rapport aux autres ? L'école est un endroit où l'on peut redistribuer les cartes. On peut être différent dans sa famille et à l'école. Ce qui m'a beaucoup intéressé en faisant du théâtre avec des adolescents, c'est de leur montrer qu'on pouvait jouer plusieurs rôles. Pour autant, ça ne veut pas dire qu'on perd son individualité. On est plusieurs à l'intérieur de soi et c'est une richesse !

Est-ce que cela rejoint des thématiques abordées dans d'autres spectacles ?

Dans *La Rivière*, Olivier (le dernier des trois frères) dit qu'il se sent différent et que ça le rend plus fort. Mais on ne sait pas de quelle différence il s'agit, l'écriture de Denis est très ouverte. À tout moment dans notre vie on peut se sentir différent, c'est ça qui est intéressant. Dans notre traversée de l'adolescence, on est tiraillé entre un besoin de singularité et un besoin d'appartenance à un groupe et donc, de se fondre dans une masse. Ce qui me paraît important à ces âges-là, c'est la capacité à décrypter les situations assez vite et à s'adapter. Sentir les moments où il faut se camoufler pour entrer dans le cadre. Comprendre ce qu'on attend de nous quand on nous pose une question.

Comment les élèves sont impliqués dans la création de la pièce ?

Pour moi, ils sont un peu des co-auteurs. Ce ne sont pas eux qui ont écrit ou qui vont jouer, mais ils sont présents à toutes les étapes. Je ne peux pas créer en étant coupé du monde dans lequel je vis, j'invente donc des territoires de partage en essayant qu'il y ait un maximum de porosité entre eux et notre activité de création.

As-tu déjà des pistes au niveau de la scénographie ?

L'idée de départ, c'est que la pièce puisse se jouer dans des établissements scolaires, cela impose une certaine légèreté au niveau technique. Denis a proposé que le spectacle ait carrément lieu dans la classe, de jouer justement sur cette structure très particulière de deux mondes qui se font face : un monde solitaire, celui de l'enseignant, et celui collectif des élèves avec ces tables qui forment un archipel. Un archipel qui a aussi une histoire, une géographie. Le texte sera suffisamment ouvert pour qu'il y ait aussi une version scénique. Il y a donc là, un bel enjeu pour Mathias Baudry, le scénographe avec lequel je collabore depuis maintenant cinq spectacles.



Calendrier de création

Décembre 2019

Livraison du texte

Janvier 2020

Première semaine d'exploration au Lycée des Marcs-d'Or, Dijon
Auditions des comédiens

Février 2020

Première semaine de répétitions au collège de Semur-en-Auxois (21) dans le cadre d'une résidence Starter

Mars 2020

Deuxième semaine de répétitions au collège de Rixheim (68)

Juillet 2020

Lecture du texte dans le cadre de « lectures en cour(s) » organisé par la région Bourgogne Franche-Comté à Avignon (à confirmer)

Février 2021

Troisième semaine de répétitions au lycée de Wissembourg (67)

Avril 2021

Quatrième semaine de répétitions à l'Arc, scène nationale du Creusot (71)

Octobre 2021

Cinquième semaine de répétitions au collège de Rixheim (67)
Création au collège de Rixheim (67) avec La Passerelle



Compagnonnage avec un auteur

Je rencontre Denis Lachaud en 2007, lorsque je prépare *Même pas mort !* Je souhaite collaborer avec un auteur, mais mon projet est alors trop avancé pour lui laisser assez d'espace. Nous convenons d'une commande d'écriture. Je réfléchis à cette commande, à ce qui nous relie Denis et moi. Je cherche à identifier ce territoire...

Je connais ses romans, Denis me fait découvrir son écriture théâtrale et notamment des textes non édités. Parmi ceux-là, une commande de France Culture, *Moi et ma bouche* que je transpose à la scène en 2008. Au fil de nos échanges, les contours de la commande d'écriture se dessinent. Et en 2011, pour la création de *Les grands plateaux*, Denis Lachaud met ses mots au service de mon écriture scénique. Le texte est une succession de séquences, de souvenirs.

Après *Les grands plateaux*, nous voulons pousser plus loin le travail d'écriture, bien conscients que les contraintes du projet ne nous ont pas permis d'aller où nous le souhaitions. Je lui propose donc d'écrire le texte de *La Rivière*. Cette fois, la pièce existe avant les répétitions, elle est publiée en mars 2018 chez Actes Sud. Nous continuons notre exploration du monologue, d'un moment intime de confiance. Denis entrecroise des paroles individuelles et invente une histoire qui relie les différents personnages.

Pour la création de *La Rivière*, nous sommes partis de l'histoire du joueur de flûte de Hamelin et plus précisément des conséquences des promesses non tenues. En inscrivant cette problématique dans un contexte familial, nous étions au plus proche de l'individu. J'ai l'impression que nous avons touché quelque chose d'assez important, j'aurais envie de dire, symptomatique de notre époque. Est-ce qu'une des explications de la violence de notre société, ne serait pas justement cette question de promesse qui n'aurait pas été tenue ? J'ai proposé à Denis de continuer d'explorer cette thématique.

Je souhaite créer une petite forme à jouer dans tout type de lieux, un spectacle court qui permet un échange après la représentation, dans la lignée de *J'ai aimé* [commande de la rose des vents – scène nationale de Villeneuve d'Ascq en 2009]. Assez naturellement, je passe une nouvelle commande à Denis, cela s'appelle *L'Archipel*.

Jean-Philippe Naas



Une commande d'écriture

Il s'agit pour moi de répondre à la commande de Jean-Philippe Naas. J'aime ce type de défi, répondre à une commande, car il me permet d'aller explorer des territoires sur lesquels je n'aurais jamais songé à m'aventurer seul. C'est aussi l'occasion d'enclencher un projet d'écriture différent. Dans le cadre d'une commande d'écriture, je m'intéresse de près aux raisons qui ont conduit le metteur en scène à me solliciter, je m'efforce de sonder ce qui, en lui, rend ce projet de texte si important, où il prend racine, ce qu'il convoque d'intime. J'ai besoin de passer du temps avec l'intéressé, de le regarder travailler, de lui poser beaucoup de questions, de délimiter avec lui, par la parole, le terrain sur lequel nous allons nous installer. Il s'agit pour moi, d'écrire un texte que chacun de nous pourra reconnaître comme un objet familier, né de l'alliance de nos deux sensibilités, de nos deux esthétiques.

Denis Lachaud

L'équipe artistique



Denis Lachaud – auteur

Denis Lachaud est écrivain, metteur en scène et comédien. Il a publié huit romans aux éditions Actes Sud : *J'apprends l'allemand*, *La Forme profonde*, *Comme personne*, *Le Vrai est au coffre*, *Prenez l'avion*, *J'apprends l'hébreu*, *Ah ! Ça ira...* et *Les Métèques*. Il a également publié un roman aux éditions du Chemin de fer : *L'Homme inépuisable*, illustré par Ulrika Byttner. Sept de ses pièces de théâtre sont parues chez Actes Sud-Papiers : *Hetero*, *Ma Forêt fantôme*, *Moi et ma bouche*, *L'Une*, *La Magie lente*, *Survie* et *La Rivière*. Ses textes ont fait l'objet de propositions scéniques de la part d'Arthur Nauzyciel, Thomas Condemine, Vincent Rafis, Jean-Philippe Naas, Bruno Lajara, Francisco Alves, Maria Zachenska... Depuis 2007, il est auteur associé au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre (direction Arthur Nauzyciel puis Séverine Chavrier). Il y travaille notamment en tant que formateur avec divers publics : lycéens en option théâtre, étudiants de l'université, élèves du conservatoire d'art dramatique, patients de l'hôpital psychiatrique Daumezon... Il est membre du collectif La Forge, au sein duquel il co-écrit quatre ouvrages : *Fées Diverses*, *Et le travail ?*, *Nous sommes ici*, *Hors-la-République?* (Editions Dumerchez).



Jean-Philippe Naas – metteur en scène

Après des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre à Paris et de gestion de la culture dispensée par l'IUP Denis Diderot de Dijon, ses stages de fin d'études le conduisent dans le Nord de la France, où il va s'intéresser plus particulièrement aux dispositifs d'éducation artistique. Premier jalon d'une carrière menée dans la proximité de l'enfance et nourrie par la problématique de l'accès à l'art et à la culture. Après le Théâtre Granit, scène nationale de Belfort, il devient programmateur de spectacles pour les jeunes publics au sein du réseau Côté Cour en Franche-Comté, structure animée par la ligue de l'enseignement. C'est à cette occasion qu'il rencontre Christian Duchange et le travail de la compagnie l'Artifice. Ce dernier l'invite à rejoindre la compagnie pour y occuper les fonctions d'administrateur. À l'occasion d'une commande d'écriture passée à Christophe Honoré, Jean-Philippe Naas devient assistant à la mise en scène sur le spectacle *Le pire du troupeau*. Sa pratique de la danse contemporaine (auprès d'Odile Duboc, Nathalie Pernette, Jean Gaudin...) et du yoga, lui serviront de point d'appui pour la direction d'acteurs. En décembre 2001, Jean-Philippe Naas crée un premier spectacle à partir de contes d'Alberto Moravia, *ANI-maux*. Ce coup d'essai est assez vite repéré par quelques professionnels et l'aventure de la compagnie en attendant... peut commencer.



Mathias Baudry – scénographe

Renaud Herbin, Jean de Pange, Sandrine Anglade confient leur scénographies de théâtre et d'opéra à Mathias Baudry. C'est son septième spectacle avec la compagnie.

Diplômé en 2002 de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (HEAR) en scénographie, Mathias Baudry assiste le scénographe Pierre-André Weitz pour les créations des décors et des costumes à l'opéra et au théâtre dans les mises en scène de Michel Raskine, Olivier Py, Jean-Michel Rabeux. Depuis 2003, au théâtre et à l'opéra, il signe les scénographies et costumes pour : Sophie Rousseau, Wissam Arbach, Julie Bérés, Jean-Philippe Naas, Renaud Herbin, Volodia Serre, Sandrine Anglade, Olivier Balazuc, Jean Depange, Jarg Pataki. Il travaille actuellement sur les mises en scène de *Marcher dans le vent*, *La tempête* de William Shakespeare et de l'opéra de Beethoven *Fidelio*.



Mariane Delayre – costumière

Mariane réalise les costumes de tous les spectacles de David Lescot. C'est sa troisième collaboration avec la compagnie en attendant...

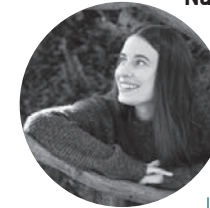
Formée en scénographie-costumes à l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle travaille de 2005 à 2012 aux côtés de Jean-Christophe Blondel, Jérémie Lippmann, Jean-Yves Lazennec, Sylvie Ollivier, Frédéric Sonntag, Émilie Capliez, Alice Laloy. En 2012 elle rencontre David Lescot et crée les costumes de *Les Jeunes* au Théâtre des Abbesses. Elle retrouve Claude Duparfait en 2017 pour *Le froid augmente avec la clarté*. En mai 2018 elle crée les costumes de *Les Ondes Magnétiques* au Théâtre du Vieux-Colombier avec des comédiens du Français. Pour l'opéra, elle crée les costumes de *L'Infedelta Delusa*, de Joseph Haydn, mis en scène par Richard Brunel et dirigé par Jérémie Rhorer au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 2008. Pour David Lescot, elle signe les costumes de *Djamileh* de Bizet, en 2016 à l'Opéra de Rouen et *La Flûte Enchantée*, de Mozart, dirigé par Christophe Rousset à l'Opéra de Dijon en 2017.



Julie Rey – musicienne

Pour ses propres spectacles, Julie collabore régulièrement avec Arnaud Cathrine. Elle invite François Breut, Oshen, Lorette Nobécourt sur ses lectures musicales. C'est sa quatrième collaboration avec la compagnie.

Auteure et musicienne, Julie Rey a commencé à écrire et elle n'a jamais pu s'arrêter. De concerts littéraires en lectures musicales, elle écrit aussi pour des pièces de théâtre pour adultes et pour enfants. Elle aime explorer les ressemblances entre les êtres, notamment celles qu'on dit impossibles. Cette tentative de rapprocher les irréconciliables est au cœur de son travail. Il lui arrive parfois de composer des musiques pour d'autres. Depuis 2011, elle dirige la Compagnie Petits Papiers, et invite à chaque création des artistes différents. Parce que la multiplicité des langages, des histoires, raconte aussi la tentative qui est la sienne de revenir à l'universel plus ou moins caché en nous, seul terreau d'un lien solide entre les êtres.



Nathalie Perrier – éclairagiste

Comédie Française, Opéra de Lausanne, Opéra National du Rhin, Opéra de Limoges, Opéra National de Montpellier, Théâtre National de La Colline, L'Odéon... Nathalie éclaire toutes les « grandes maisons » ! C'est son septième spectacle avec la compagnie.

Diplômée de l'ENSATT, Nathalie Perrier complète sa formation par une recherche intitulée *L'Ombre dans l'espace scénographié*, dans le cadre d'un DEA à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III – Sorbonne. Elle est ensuite accueillie à Rome pour une résidence à la Villa Médicis. Elle travaille pour le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger, avec de nombreux metteurs en scène (Sylvain Creuzevault, Serge-Aimé Coulibaly, Laurent Delvert, Waut Koeken...) et accompagne différents ensembles de musique baroque. Parallèlement à son travail d'éclairagiste et sous la bienveillante influence du plasticien Christian Boltanski - ils ont inventé ensemble les lumières des *Limbes* (Théâtre du Châtelet, Paris, 2006) et celles de *Gute Nacht* (Nuits Blanches, Paris, 2008) - elle crée des installations lumières éphémères, telles que *Ciel en Demeure*.



La compagnie en attendant...

Depuis ses débuts en 2001, la compagnie en attendant... ambitionne de créer un théâtre qui sollicite l'imaginaire du spectateur. Quelques gestes essentiels, quelques notes et respirations choisies, le plateau est presque nu. Silence et lenteur permettent à chaque spectateur de se poser des questions, de trouver ses réponses et de se raconter sa propre histoire. Le moyen choisi est de limiter l'information, d'adopter, à tous les niveaux, une attitude minimaliste.

Les spectacles se suivent et se répondent. Ils progressent par ricochets. Et derrière l'apparente diversité des formes, la construction de soi et la place de l'autre dans cette construction constituent la colonne vertébrale du travail de la compagnie. Une approche sensible, émotionnelle du théâtre, où le corps est vecteur de sens. En une quinzaine d'années, treize créations pour le jeune public ont vu le jour. Quelques-uns sont encore au répertoire de la compagnie. Étiqueter "jeune public" la compagnie pourrait paraître une évidence. Ce serait oublier les nombreuses propositions pour adultes : *Derniers remords avant l'oubli*, *L'apprentissage* et *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, *Le dire troublé des choses* de Patrick Lerch, *La confiance faite au hasard* (montages de textes de Roland Barthes) entre autres.

Un travail complémentaire guidé par l'envie de ne pas se laisser enfermer. Les spectacles pour le jeune public sont nourris de l'univers des adultes et le travail en direction du jeune public influence la façon de faire du théâtre pour adultes, particulièrement la nécessaire prise en compte du spectateur.

Pour être au plus près de ce que vivent les enfants et les adolescents, auxquels elle s'adresse prioritairement, la compagnie met en place des projets de résidences longues (deux à trois années) dans des établissements scolaires. Avec les enseignants, elle tente des expériences, guidés par l'envie de permettre aux enfants de se découvrir, d'être bien avec eux-mêmes et par conséquent avec les autres. Portées par des valeurs d'éducation populaire, les interventions en milieu scolaire sont le prolongement logique de l'engagement de la compagnie pour favoriser l'accès de tous les enfants à l'art et à la culture. Pour les élèves, il s'agit d'ouvrir des fenêtres, de permettre un autre rapport à l'apprentissage, d'envisager l'individu dans sa globalité en s'adressant autant à son corps, à sa sensibilité qu'à son intelligence. Ce dialogue avec des populations sur des territoires est rendu possible par quelques structures culturelles qui accompagnent de longue date la démarche de la compagnie et surtout par l'implication de toute l'équipe artistique.